

MÜLLER, Rainer, *Bilder des Reiches: Tagung in Kooperation mit der Schwäbischen Forschungsgemeinschaft und der Professur für Geschichte der Frühen Neuzeit der Katholischen Universität Eichstätt*

Paulette Choné



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1404>

DOI : 10.4000/ifha.1404

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paulette Choné, « MÜLLER, Rainer, *Bilder des Reiches: Tagung in Kooperation mit der Schwäbischen Forschungsgemeinschaft und der Professur für Geschichte der Frühen Neuzeit der Katholischen Universität Eichstätt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1404>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MÜLLER, Rainer, *Bilder des Reiches: Tagung in Kooperation mit der Schwäbischen Forschungsgemeinschaft und der Professur für Geschichte der Frühen Neuzeit der Katholischen Universität Eichstätt*

Paulette Choné

- 1 Avec cette réunion de dix-huit contributions relatives aux représentations figurées de l'Empire et à leur interprétation, enrichie d'une documentation iconographique nécessairement émiettée, mais fort riche, on dispose d'une approche originale et très nouvelle de problèmes d'histoire politique et institutionnelle rarement abordés par ce moyen. L'entreprise est de soi passionnante et réussie. Ses fondements méthodologiques sont exposés dans la contribution en forme de conclusion de R.M. sur les représentations allégoriques du Saint Empire, fidèle au précepte exprimé par Reinhart KOSELLECK: »Sans images, l'histoire est morte; qui lui ôte les images, lui ôte la vie.« Il est vrai que les métaphores impériales, de Maximilien Ier à Léopold Ier, se déclinent en motifs (arbre, horloge, tour, navire, bouquet) qui excèdent le répertoire attendu où triomphent l'aigle et les allégories féminines. Mais même les figures traditionnelles bénéficient d'inventions, de combinaisons, de mises en scène narratives et ornementales extraordinaires. De son côté, Johannes BURCKHARDT, étudiant dans un article très dense le thème des guerres impériales à travers les Flugblätter illustrées et les Flugschriften, montre que guerre et paix y sont indissociables, au point d'être figurées par les symboles transparents de l'épée et de la charrue, expression d'une profonde affinité de la pensée politique du XVIIe s. avec l'idée de paix. Là encore, la méthode est excellente: il s'agit moins de dégager le contenu des images, que de démonter l'économie des motifs, de leurs variations, du système qui les lie au texte et à l'événement. Wolfgang WÜST consacre une longue étude à l'iconographie de l'idée

impériale dans les programmes décoratifs des grandes abbayes souabes, cisterciennes (Salem), bénédictines (Kempten, Ottobeuren), dans les maisons des chanoines réguliers de saint Augustin (Wettenhausen), des Prémontrés (Obermarchtal), et dans les résidences des princes-abbés (Augsbourg, Dillingen). À travers ce panorama très complet, se dessinent des hypothèses; par exemple, quel lien unissait l'expression figurée des thèmes impériaux, aux contraintes de l'autorité impériale en matière d'administration et de justice? Quel était le sens des espaces de représentation tels que les Kaisersäle? S'agissait-il de la mise en scène d'une relation intense, privilégiée avec les Habsbourg, ou bien d'opérations de séduction en vue d'en obtenir des privilèges accrus? Plusieurs contributions de ce volume sont consacrées à des ensembles architecturaux et décoratifs. Bernd ROECK, constatant qu'il existe beaucoup de monographies des hôtels de ville, mais aucune synthèse sur ce sujet, et peu d'interprétations de leur décor, ouvre ce nouveau chantier de la recherche à la lumière de la théorie de l'art et des exemples d'Augsbourg et de Nuremberg. Franz MATSCHE, par ailleurs auteur d'un ouvrage important sur l'iconographie, l'iconologie et les programmes décoratifs à l'époque de Charles VI, étudie Kaisersäle et Reichssäle. La Bohême est présente à travers deux exemples, le château de Bucovice (Jan ROYT) et le pavillon de Troja à Prague (Pavel PREISS). Rosemarie AULINGER propose une réflexion sur la documentation iconographique relative à la Diète. Uta LINDGREN étudie la représentation des frontières de l'Empire au moyen d'un vaste ensemble de cartes imprimées, du XVI^e au XVIII^e s. Wolfgang HESS examine l'iconographie impériale dans les monnaies, en prenant soin d'annoncer une problématique; dans quelle mesure, où et quand la symbolique impériale joua-t-elle un rôle? L'aspect le plus intéressant de l'exposé est la mise en évidence de relations entre les crises et ordonnances monétaires et les types, mais ces derniers sont par nécessité figés; ce sont les médailles, presque absentes dans l'article et d'ailleurs dans l'ouvrage, qui révéleraient mieux les renouvellements et les stagnations de l'invention symbolique. Quant à la contribution d'Alfred KOHLER, malgré son titre ambitieux (Iconographie de l'empereur et emblématique impériale) et son extension chronologique (de Maximilien à Joseph II), elle échoue à embrasser en huit pages et huit illustrations un problème qui la dépasse, et qui nécessitait d'abord un sérieux tri parmi les types d'œuvres (portraits d'apparat, sculpture funéraire, imagerie) et les fonctions symboliques (insignes de souveraineté, emblématique personnelle comme le Plus ultra, etc.). Cependant, l'étude de l'univers métaphorique de l'idée impériale déborde largement la question de l'expression visuelle. Aussi est-il abordé du point de vue de la poésie de langue allemande dans un article de Hans PÖRNBACHER qui étend son enquête au Moyen Âge et au XIX^e s.; du point de vue de la science politique par Notker HAMMERSTEIN et par Roger DUFRAISSE. Ce dernier, prolongeant les travaux de Eberhard WEIS et de Klaus MALETTKE sur la notion de l'Empire dans l'Encyclopédie, l'envisage dans l'Encyclopédie méthodique et par ordre de matières publiée à partir de 1781 par Panckoucke; soulignant l'importance des notices et études dues à Jean-Nicolas Dêmeunier, secrétaire du futur Louis XVIII, il met en valeur l'une des meilleures sources pour l'étude de l'historiographie française sur l'Empire à la fin de l'Ancien Régime. La diversité des méthodes ou des moyens, assez marquée dans les contributions d'histoire de l'art, nuit un peu à la cohésion de l'ouvrage. Heureusement, ni la variété des questions traitées, ni la disparité des points de vue, tantôt généraux, tantôt régionaux (études de Wilhelm LIEBHART sur le monastère d'Irsee; de Rolf KIESSLING sur les juifs en Souabe), n'est un obstacle à l'unité de l'ensemble, ce qui constituait une gageure. On rêve d'une

exposition dans laquelle se disposerait sans peine une grande partie du matériau ici réuni et analysé.

2 Paulette CHONÉ